



Aujourd'hui nous commençons une série de prédications sur le livre de Jonas.

Avant de lire et méditer aujourd'hui le premier chapitre (nous ferons un chapitre par dimanche en juillet), ayons en tête que **l'histoire de Jonas s'articule autour de deux grands mouvements : d'abord, Jonas va désobéir. Puis il obéira.** Mais dans les deux cas, **il semblera ne rien faire comme il faut.** Et quelque part... ça fait du bien de voir ça ! Jonas n'est pas de ces modèles écrasants qui révèlent nos insuffisances, il est proche de nous, et ses luttes intérieures peuvent faire écho aux nôtres. Qu'a-t-il à nous dire ?

Lisons Jonas 1.

1 Un jour, le SEIGNEUR adresse cet ordre à Jonas, le fils d'Amittai :

2 « Debout, va à Ninive, la grande ville. Tu menaceras ses habitants en disant : "Le SEIGNEUR en a assez de voir vos actions mauvaises." »

3 Jonas se met en route, mais pour fuir à Tarsis, loin du SEIGNEUR. Il arrive à Jaffa. Là, il trouve un bateau qui part pour Tarsis. Il paie son voyage. Puis il monte dans le bateau, pour aller avec les marins à Tarsis, loin du SEIGNEUR.

4 Mais le SEIGNEUR lance sur la mer un vent violent, et la tempête est si forte que le bateau risque de se casser.

5 Les marins ont peur, chacun crie vers son dieu. Ils jettent à la mer tous les objets qui sont dans le bateau pour le rendre plus léger. Pendant ce temps, Jonas est descendu au fond du bateau, il s'est couché et dort profondément.

6 Le capitaine du bateau s'approche de lui et lui dit : « Quoi ? Tu dors ! Lève-toi, crie vers ton dieu ! Il pensera peut-être à nous, et nous ne mourrons pas. »

7 Puis, les marins se disent entre eux : « Pour connaître le responsable du malheur qui nous arrive, tirons au sort. » Ils tirent au sort, et le sort tombe sur Jonas.

8 Alors les marins lui disent : « Notre malheur vient de toi. Dis-nous : qu'est-ce que tu fais ici ? D'où viens-tu ? De quel pays et de quel peuple es-tu ? »

9 Jonas répond : « Je suis hébreu, et c'est le SEIGNEUR que j'adore, le Dieu qui est au ciel, celui qui a fait la mer et la terre. »

10 Puis il leur raconte son histoire. Les marins ont très peur. Ils disent à Jonas : « Qu'est-ce que tu as fait là ! » En effet, maintenant, ils savent que Jonas fuit loin du SEIGNEUR. Ils lui demandent :

11 « Qu'est-ce que nous allons faire de toi pour que la mer se calme autour de nous ? » En effet, les vagues montent de plus en plus.

12 Jonas répond aux marins : « Prenez-moi et jetez-moi à la mer. Ainsi la mer deviendra calme autour de vous. Oui, je le sais, cette violente tempête vous attaque à cause de moi. »

13 Les marins rament pour rejoindre la côte, mais ils n'y arrivent pas. Les vagues montent de plus en plus contre eux.

14 Ils prient le SEIGNEUR et disent : « Ah ! SEIGNEUR, ne nous fais pas mourir à cause de cet homme ! Ne nous rends pas non plus responsables de la mort d'un innocent. En effet, c'est toi, SEIGNEUR, qui as fait ce que tu as voulu. »

15 Puis, ils prennent Jonas et ils le jettent à la mer. Alors la colère de la mer se calme.

16 Ensuite, les hommes sont remplis d'un grand respect envers le SEIGNEUR. Ils lui offrent un sacrifice et ils lui font des promesses avec serment.

Pas facile d'être envoyé par Dieu...

Le récit commence par l'appel de Jonas. Appel à cette fameuse mission, dont Fred a parlé dimanche dernier : **aller annoncer la parole de Dieu.**

Un véritable appel pour un véritable prophète, comme l'indique le v.1, reprenant la formule consacrée dans l'At : « le SEIGNEUR adresse cet ordre à Jonas, le fils d'Amittai ».

Mais nous le savons bien, **nous chrétiens qui sommes aussi authentiquement appelés par Dieu à aller en mission** : un tel appel n'est pas si facile à recevoir !

Chez Jonas, l'appel provoque une fuite, ou un essai de fuite – un peu ridicule : comment fuir un Dieu omniprésent ? Sa fuite, cependant, exprime peut-être « dans l'espace » ce qui peut se passer en nous, intérieurement : qui n'a jamais cherché pas à « fuir » Dieu – en décidant de ne pas l'écouter, en fonçant tout droit... ? **Il y a bien des façons plus subtiles que celle de Jonas de fuir Dieu.**

Pourquoi Jonas fuit-il ? **Pas facile à dire.** Le récit ouvre plusieurs possibilités, sans rien dire clairement. Peut-être que Jonas ne sait pas lui-même pourquoi il fuit – écho de nos propres résistances à Dieu, peut-être, parfois confuses elles-aussi.

Crainte de ce que Dieu nous demande

D'abord, Jonas peut avoir **peur** ! En effet, Dieu l'envoie à Ninive, ennemi héréditaire d'Israël, une des villes païennes les plus violentes de l'époque. Il risque la mort s'il va là-bas ! Comment Dieu peut-il l'envoyer, seul, menacer les Ninivites « en disant : “Le SEIGNEUR en a assez de voir vos actions mauvaises ». N'est-ce pas une mission impossible ?

Nous aussi, nous pouvons ressentir de la crainte devant l'envoi en mission que le Seigneur nous adresse à tous. D'autant, comme l'indiquait le texte de Luc médité la semaine dernière, que nous sommes envoyés « sans bâtons », comme « des agneau au milieu des loups »... Aller à Ninive sans bâton, dans la vulnérabilité... n'est-ce pas suicidaire ?

Et puis il y a **le contenu du message** : dénoncer les actions mauvaises de Ninive. Comment, aujourd'hui, annoncer au monde le message contestataire de l'Évangile,

qui remet en question bien des choix de vie actuels, qui est aussi la révélation du jugement de Dieu sur le péché ? ... Comment dire ça à Jean-Pierre, de la compta, avec qui nous passons toutes nos pauses repas et qui est si sympa ? A nos proches ? Et encore plus, à des inconnus dans les actions d'évangélisation organisées par l'Église ?

Il y a de quoi trembler.

Pas simple d'être envoyé... Tentant de fuir cet envoi, discrètement, sans même se l'avouer...

Ma technique à moi, pendant des années passées au culte, **c'était la rêverie**. Le pasteur commence à parler de l'appel à annoncer l'Évangile ? Je déconnecte : « il fait beau, qu'est-ce qu'on va faire cet après-midi ... ».

Et vous ?

Pourtant, nous sommes tous appelés, *vraiment* appelés...

Résistance à accepter l'amour de Dieu pour d'autres

Pourquoi Jonas fuit-il ? Est-ce qu'au fond, **il désapprouve la mission elle-même ?** De fait, au chapitre 4, Jonas avouera à Dieu qu'il a fui, c'est **qu'il savait que Dieu « est plein de tendresse et de pitié, patient, plein d'amour**, et (qu'il) regrettes (ses) menaces ».

Étrange raison de désobéir, direz-vous ? A voir.

Est-ce si étonnant que Jonas ait du mal à admettre que Dieu pardonne les Ninivites ? Après tout ce qu'ils ont fait à son peuple ?

Est-ce qu'il n'y a pas, dans la société autour de nous, des catégories de personnes vers lesquelles **nous résistons à aller pour partager l'Évangile...** parce qu'inconsciemment, nous les trouvons trop pécheurs, indignes de l'amour de Dieu et que, même, nous aimerions que **Dieu les punisse un bon coup ?** Avouons-le !

*Cf attentats du 13 novembre : **prier qu'un aumônier aille voir Salah Abdeslam...***

Prenez un instant pour penser à des personnes dont la façon d'être, de penser, d'agir vous dérange, vous dégoûte, vous révolte... ... c'est bon ?

Croyons-nous que Dieu « est plein de tendresse et de pitié, patient, plein d'amour » non seulement pour nous, mais **aussi pour elles ?**

Croyons-nous que le Christ est venu autant **pour elles** que pour nous ? Qu'il n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs (que nous sommes aussi) ?! Qu'il ne veut pas que des humains meurent, mais qu'ils reviennent à lui, et vivent ?

Pas simple...

Parlons de ces luttes intérieures à Dieu, comme Jonas finira par le faire. Prions pour ces personnes !

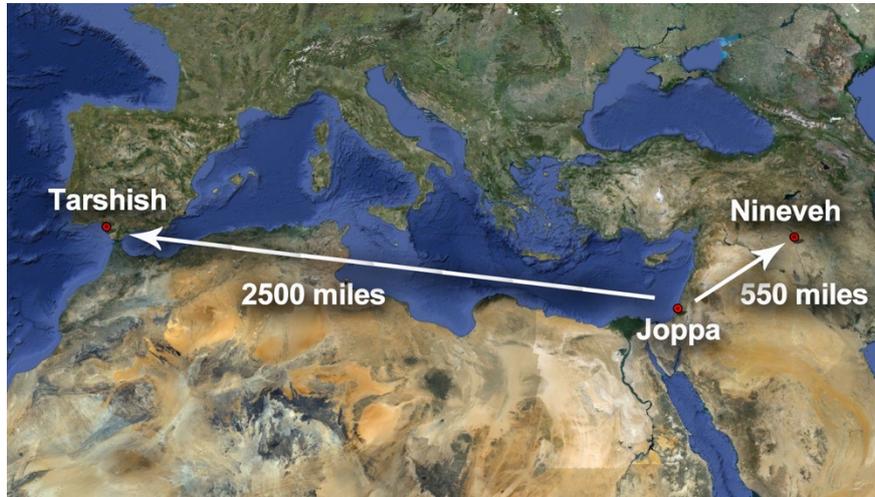
Tentation de choisir nous-mêmes la destination de l'envoi

Pourquoi Jonas fuit-il Dieu, alors que c'est perdu d'avance ?

Et si sa fuite était une tentative **non de désobéir à l'appel...** mais **de choisir lui-même la destination ?**

Voilà une rébellion assez subtile, qui nous menace tous : s'engager avec Dieu, sincèrement (Jonas est un croyant sincère), **mais en nous arrangeant pour infléchir légèrement la trajectoire afin de rester aux commandes, de ne pas être amenés là où nous ne voulons pas aller.**

Ainsi Jonas prend-il le bateau... mais pour Tarsis, pas Ninive.



Dans une remarquable méditation du livre de Jonas, « *Dans le ventre du poisson* », Eugène Peterson explique que Tarsis, qui se trouve certainement en Espagne, c'est « le tremplin du monde, les portes de l'aventure ». Un lieu « beaucoup plus excitant que Ninive¹ ». Ninive, on l'a dit, c'est un lieu non seulement dangereux, mais glauque. « Aller prêcher à Ninive, écrit Peterson, n'avait rien d'une mission alléchante pour un prophète hébreu avec de bonnes références. Tarsis, c'était autre chose ! Le symbole de l'exotisme, de l'aventure ». Une ville exerçant « l'attrait de l'inconnu », « un port lointain quelquefois idéalisé »².

De la même façon, la tentation est grande pour nous, quand Dieu nous envoie dans une direction, de lui obéir... et **de partir vers un ailleurs plus attractif pour le servir**. Nous évitons ainsi la difficile perte de contrôle qui nous angoisse tant, celle qui pourtant va avec la foi, la vie de disciple...

« L'escapade exotique, dit Peterson, est bien connue. Dieu appelle des hommes et des femmes à un certain travail et leur accorde une vocation. Nous répondons à l'initiative divine, mais nous demandons humblement de choisir *notre* destination. Nous voulons bien être pasteurs – ou missionnaires, ou autre chose... - mais pas à Ninive ! Essayons Tarsis ».

A Tarsis, ce sera plus intéressant, valorisant...

La tentation d'aller à Tarsis quand Dieu nous appelle à Ninive est si forte dans le service chrétien que la tradition chrétienne l'a abondamment décrite, dès les premiers siècles.

Ainsi Evagre le Pontique, au IV^e siècle, parle de ce « démon » qui s'en prend au moine dans sa prière et son service quotidiens.

¹ E. Peterson, *Dans le ventre du poisson*, La Clairière, p.19

² ibid

Ce démon « amène (le moine) à désirer d'autres lieux où il pourra servir plus facilement, exercer un ministère moins pénible, plus valorisant... le démon explique au moine que servir le Seigneur n'est pas une affaire de lieu, met devant ses yeux toutes les raisons qu'il a de ne pas rester dans sa cellule, de fuir Ninive où Dieu l'a placé pour aller vers Tarsis...

Pour la tradition chrétienne, ce « démon » est l'un des plus redoutables.

De fait, pour nous détourner du chemin de Ninive, Satan ne nous attaque pas toujours de front – en essayant de nous décourager. Il sait qu'en nous incitant trop manifestement à faire ce qui est mal – ne pas obéir à Dieu – il va se démasquer. Alors il nous encourage au contraire à avancer, **en faisant ce qui nous semble être bien... plutôt que ce que Dieu nous demande effectivement.**

« Jonas, et si tu allais à Tarsis ? Tu y servirais mieux le Seigneur, non ? ».

Cette description vous rappelle-t'elle certaines pensées que vous avez eues, certaines tentations ? Où serait Ninive, pour vous ? Et Tarsis ?

Oui, nos fuites sont le plus souvent subtiles, discrètes, inconscientes même.

Combien de chrétiens engagés, fatigués des petites luttes sans gloire qui font la vie d'Église, se prennent à penser qu'ailleurs, dans telle autre Église, dans telle œuvre, ils serviraient bien mieux le Seigneur... Qu'avec un autre partenaire, une autre équipe...

Partir ou rester ? Voilà un discernement difficile, et très personnel, c'est sûr. Prenons le temps de bien réfléchir dans ce domaine, demandons l'avis des autres, **prions, longtemps.**

Une question pour nourrir ce discernement : **qu'est-ce qui nous motive à vouloir partir ?** Une herbe en apparence plus verte ?

Qu'est-ce qui nous retient de faire ici et maintenant pour Dieu ce que nous voudrions faire ailleurs, et plus tard ?

Question à nous poser aussi en Église !

Dieu agit même à travers nos luttes intérieures !

Quelles que soient les causes de sa résistance, donc, Jonas fuit... et Dieu fait échouer sa fuite.

La suite du chapitre décrit un retournement total, à plusieurs niveaux.

Quelques mots là-dessus pour finir.

Cette partie de l'histoire nous apprend **au moins trois choses**, qui **peuvent nous reconforter quand nous nous découvrons hésitants, tentés de fuir Dieu :**

D'abord, Dieu est vraiment souverain, et rien ne peut arrêter son amour.

Jonas refuse d'aller parler à Ninive, pour qu'elle se repente et soit sauvée ? Alors Dieu accomplit lui-même la mission. Il fait lever la tempête, fait tomber le sort sur Jonas.

Ainsi, non seulement il bloque la fuite de Jonas mais **il vient aussi le rattraper, lui ouvrir les yeux** : les marins effrayés viennent réveiller Jonas, et pour le prophète, c'est aussi un réveil spirituel : quand le sort tombe sur lui, il ne peut que reconnaître la main de Dieu, et confesser alors sa foi en lui : « Je suis hébreu, et c'est le SEIGNEUR que j'adore, le Dieu qui est au ciel, celui qui a fait la mer et la terre. »

Comme Dieu est vraiment souverain, il peut aussi accomplir son plan à *travers nos errances, nos confusions*.

Ainsi Jonas, témoignant de sa foi dans le Dieu d'Israël, le révèle aussi aux marins, qui vont délaisser leurs idoles pour se tourner vers lui, et « remplis d'un grand respect envers le SEIGNEUR », lui rendre un culte.

On verra la semaine prochaine comment Dieu agit aussi à travers le sacrifice de Jonas, qui se fait jeter à l'eau pour sauver les marins.

Oui, malgré les circonstances, malgré aussi nos hésitations, nos luttes intérieures et même nos désobéissances... Dieu reste Dieu, en maîtrise de tout.

Il sait aussi se révéler à travers notre témoignage sincère, même s'il est imparfait, hésitant voire négatif comme celui de Jonas ici ! Pourtant au final, ceux-ci se tournent vers Dieu grâce à lui...

Mystère de la grâce, un encouragement pour nous ! Non pas à fuir bien sûr, mais à nous tourner honnêtement vers Dieu quand nous sommes tiraillés, hésitants.

Alors quand nous avons peur de ce qu'il nous demande, que nous ne sentons pas à la hauteur... **ne laissons pas l'ennemi exploiter cela pour nous orienter vers Tarsis** : au contraire, tournons-nous résolument, avec foi, vers le Seigneur qui est si bon, si patient envers nous.

Avec lui, osons regarder en face à la fois notre appel – à la mission, au service... - et nos résistances face à cet appel. **Dieu les connaît : confessons-les, ne faisons pas semblant d'obéir pour mieux le fuir ! Sa grâce saura conduire et nous permettre de vivre la mission avec la paix et la force de son Esprit.**

Amen

Où est Ninive, pour moi ? Et Tarsis ?
Qu'est-ce qui résiste en moi devant les appels de Dieu ?
J'en parle au Seigneur, à cœur ouvert.

Sylvain Guiton